

Mission Cachemire
Mission Kashmir, Inde 2000, 157 minutes

Pascal Grenier

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2003). Review of [Mission Cachemire / *Mission Kashmir, Inde 2000, 157 minutes*]. *Séquences*, (223), 12–12.



What Time is It There ?

Mission Cachemire

L'action débute en 1989 à Dalgate dans le Cachemire. Inayat Khan est un policier qui vient de perdre son fils victime d'un fâcheux accident. Quand un soldat de l'Indépendance du Cachemire prend en otage une famille innocente, Khan et des commandos d'élite organisent un raid qui se termine en bain de sang. Le jeune Altaaf est le seul survivant de cette violente action militaire. Neelina, l'épouse de Khan, propose d'adopter le jeune orphelin encore sous le choc des récents événements. Lorsque ce dernier découvre que son nouveau père est responsable de l'extermination de sa famille, il tente de le tuer avant de prendre la fuite. Dix ans plus tard, Altaaf est un expert en missiles à la solde d'un groupe du Djihad, le plus célèbre de tous ceux de la milice des *Mujahideen*, préparant une mission terroriste au Cachemire. Mais pour Altaaf, cette mission est également l'occasion de venger sa famille en s'attaquant personnellement à Inayat Khan, maintenant chef de la police du Cachemire.

Brûlant d'actualité, ce film se veut avant tout un divertissement produit dans la pure tradition des films de Bollywood. Si les amateurs de films politiques risquent d'être déçus, les autres en auront pour leur compte car le film est un bel exemple de divertissement garanti. Le film marie le mélodrame poussif (avec chansons et numéros musicaux à l'appui) et une intrigue rondement menée qui parvient à tenir en haleine. Bien que le film renferme de nombreux clichés associés au cinéma de suspense et d'action musclée, on y dénote un bel exemple de fanatisme religieux fondé sur la haine infinie qui s'inscrit drôlement bien avec ce qui se déroule dans le monde actuellement. Le film est dédié au *cachemiriati*, « cette tradition séculaire de la tolérance religieuse et de l'harmonie », et le film se veut un

témoignage de paix envers les nombreuses victimes des attentats terroristes au Cachemire.

Pascal Grenier

■ Mission Kashmir

Inde 2000, 157 minutes — Réal. : Vidhu Vinod Chopra — Scén. : Abhijat Joshi, Suketu Mehta, Vikram Chandra, Vidhu Vinod Chopra — Int. : Sanjay Dutt, Hrithik Roshan, Preity Zinta, Sonali Kulkarni, Jackie Shroff, Puru Rajkumar — Dist. : Columbia Tristar Home Entertainment.

What Time is It There ?

Hsiao-kang est un jeune vendeur de montres dans les rues de Taipei. Sa mère et lui organisent les rituels entourant les funérailles de son père. Quelques jours après, il rencontre une jeune femme, Shiang-chyi, qui le supplie de lui vendre la montre que portait son père car elle doit partir le lendemain pour Paris. Victime

du comportement étrange de sa mère qui attend la manifestation de l'esprit de son défunt mari, Hsiao-kang se réfugie dans le souvenir de cette jeune femme et tente de se rapprocher d'elle en réglant toutes les montres et horloges de Taipei à l'heure de Paris.

Le réalisateur de *The Hole* (Dong) et *The River* (He liu), le Taiwanais Tsai Ming-liang, nous offre un autre bijou cinématographique avec ce film magnifique. Une nouvelle fois, voici un film admirable qui explore ses thèmes favoris — le destin inextricable, la solitude et le mal de vivre — dans une mise en scène épurée à l'extrême. Fidèle à son habitude, le film (en un seul plan) est construit sur une série de petites séquences qui s'enchaînent les unes après les autres. Une technique qui sied admirablement au réalisateur et à sa démarche cinématographique. Ainsi, on passe du tragique au burlesque, du banal à l'étrange sans miner notre plaisir. Un vrai régal pour l'œil (admirable direction photo de Benoît Delhomme) ce film rend un bel hommage aux **Quatre cent coups** de Truffaut, le film préféré du cinéaste. Ming-liang* replace dans le rôle principal son acteur fétiche, Lee Kang-sheng, qui hypnotise à nouveau par sa présence énigmatique. Qu'un tel film n'ait pas été distribué dans les salles de cinéma est un véritable scandale !

Pascal Grenier

■ Ni neibian jidian

France-Taiwan 2001, 116 minutes — Réal. : Tsai Ming-liang — Scén. : Tsai Ming-liang, Yang Pi-ying — Int. : Lee Kang-sheng, Cheng Shiang-chyi, Lu Yi-ching, Cecilia Yip, Tien Miao, Jean-Pierre Léaud — Contact : Wellspring Media.